
EXTRAIT D'UNE LETTRE DE M. AMIOT,

Ecritte de Pékin le 26 Juin 1789.

- 1°. *Sur ce que les Chinois appellent les Petites-Danses.*
- 2°. *Sur la Médecine chez les Chinois.*
- 3°. *Sur les Infettes de Chine.*

I. JE vous envoie cette année un Ecrit sur ce que les Chinois appellent *les petites danses*. D'après ce que j'avois envoyé l'année dernière *sur les grandes danses* (1), je me figurois qu'il étoit inutile de revenir sur le même sujet, en parlant encore de *danses*. Je n'envisageois ces *petites danses* des anciens Chinois, que comme des espèces de jeux d'enfans, parce que je ne les connoissois pas; mais ayant trouvé dans les livres qui traitent en détail des usages de l'Empire, les Estampes où ces *petites danses* sont représentées dans le même costume que celui des *grandes danses*, & ayant démêlé parmi un fatras de matériaux informes, de quoi pouvoir en donner une idée, j'ai changé d'avis, & je me suis déterminé à faire copier ces Estampes, & à donner une explication telle-quelle de ce qu'elles représentent, en y ajoutant un précis de la théorie dont elles désignent le développement. Vous en ferez tel usage que vous jugerez à propos. Si vous voulez bien prendre la peine d'examiner le tout, & de consacrer quelques momens de votre loisir, pour tâcher de tirer parti

(1) Ce morceau, que nous d'un an, ne nous est point en-
aurions dû recevoir il y a plus core parvenu.

de ce morceau d'antiquité chinoise , je crois qu'il seroit bon de commencer par cette seconde partie, je veux dire (1), par les *petites danses*.

II. J'ai profité d'une maladie que je viens d'effuyer, pour me mettre en état de répondre aux questions du savant Médecin, que vous m'avez transmises. Cette maladie m'a mis en rapport journalier, pendant l'espace de plus d'un mois, avec mon Médecin Chinois; & j'ai mis à profit le temps de ses visites, en l'interrogeant sur tout ce que je voulois savoir. Vous ferez de ses réponses le cas qu'elles méritent, quand vous saurez à-peu-près jusqu'où vont ses connoissances dans l'art de guérir. Comme c'est à lui que je dois la santé dont je jouis aujourd'hui, je n'ai besoin que de vous dire, en deux mots, comment il s'est conduit à mon égard, pour vous donner une idée de ce qu'il fait faire.

Une maladie grave, du genre de celles qu'on appelle *chang-han*, qui s'annonça en me faisant souffrir les douleurs les plus vives, m'obligea de recourir à lui. Je le fis appeler, & lui exposai mon état, en lui disant que depuis deux jours je ressentois sous le sein gauche des douleurs si aiguës, qu'elles m'ôtoient le boire, le manger, le sommeil, & le libre exercice de toutes les fonctions animales. Il me tâta le pouls sur l'un & l'autre bras, pendant assez long-temps; & il conclut que *le siège de mon mal étoit dans le foie; & que ce mal provenoit d'un yang exalté, qui embraseroit bientôt toute la machine, si l'on n'y mettoit promptement obstacle, en le tempérant par l'yn.* Vous savez, Monsieur, que l'*yang* désigne le feu, le subtil, le fort, le sec, &c.; & que l'*yn* désigne l'eau, l'humide,

(1) Nous nous proposons de donner dans le Volume suivant, cet Ecrit curieux, qui vient de nous parvenir.

se froid, le foible, &c. Il ajouta qu'aussi-tôt que j'aurois pris les deux potions du remède qu'il alloit prescrire dans son ordonnance, les douleurs cesseroient entièrement, & que je pourrois dormir. *L'événement fut tel qu'il me l'avoit annoncé; les douleurs cessèrent, & je dormis une partie de la nuit. Il me fit prendre encore quelques légères médecines pendant trois ou quatre jours, après lesquelles il en ordonna une plus forte, pour me procurer la crise qui devoit emporter la principale cause du mal, & me mettre en voie de guérison. La crise eut lieu, comme il l'avoit prévu, & le mal alla de jour en jour en diminuant. En voilà assez pour faire connoître mon Médecin. Ses réponses aux questions du vôtre, n'en seront que mieux appréciées, conformes ou non à vos notions européennes : les voici avec toute l'exacritude qu'exige l'importance d'un sujet de cette nature.*

Première question du Médecin Européen. « Comment les Médecins Chinois découvrent-ils les crises prochaines, ce terme ne se trouvant pas dans les livres que j'ai lus ? »

Réponse du Médecin Chinois. Si le terme de *crise* ne se trouve point dans les Livres Européens qui parlent de la médecine chinoise, l'équivalent doit s'y trouver. Cet équivalent est le mot *pien*, qui signifie *changement de mal en bien, ou de bien en mal*. Nous connoissons que ce *changement* aura bientôt lieu, par le *changement* que nous observons dans les battemens du poulx. Notre première attention est de bien placer nos doigts sur l'artère, afin de pouvoir distinguer facilement la différence des trois pulsations qui se font sur les trois parties de l'artère que nous touchons. La première de ces parties, c'est-à-dire, celle qui est plus près du poignet, se nomme *schun*; celle qui vient après, *koan*; & la troisième, *iché*. Après avoir touché en même temps & d'une manière égale

le corps entier de l'artere avec les trois doigts, de façon que l'*index* touche le *tchun*, le *medius* le *koan*, & l'*annularis* le *tché*, & nous être assurés en général de l'état du pouls, nous touchons l'une après l'autre les trois parties de l'artere, & nous observons attentivement les pulsations dans chacune en particulier, d'abord en appuyant légèrement, puis en pressant un peu, & enfin en pressant fort & par elan, comme si on vouloit faire ressort.

Après cette dernière observation, nous en faisons une autre de laquelle dépend le jugement que nous devons porter, tant sur la venue & la proximité d'une crise, que sur sa nature, supposé qu'elle ait lieu.

Nous jugeons que la crise va bientôt se déclarer, par la variation des battemens qui se font sur l'artere de l'un & l'autre bras, par l'inquiétude du malade, par la couleur de son visage, par la différence que nous observons sur la langue & dans ses yeux, & sur-tout par l'*irrégularité des pulsations dans les trois parties d'une même artere ou d'un même pouls*, &c. Si depuis notre dernière visite, nous trouvons que le malade ait une couleur plus plombée, les yeux plus ternes, la langue plus sèche; s'il est plus altéré; s'il sent quelque douleur dans l'épine du dos, depuis la nuque du cou jusqu'à la dernière des vertebres, ou seulement dans quelqu'une des vertebres; si la respiration est gênée; s'il souffre du mal-aïse dans ses membres; *si les pulsations dans la partie de l'artere que nous nommons koan, sont plus profondes, plus foibles, plus irrégulieres que les pulsations des parties tchun & tché; s'il sue; mais qu'il ne rende qu'une sueur chaude ou ordinaire; si les pulsations de l'artere sont différentes entre elles, & ne s'accordent pas dans l'un & l'autre bras, &c.* la crise est ou sera mauvaise, ou tout au moins inutile; & nous
tremblons

tremblons pour les suites. Si au contraire les pulsations de l'artere sont les mêmes dans l'un & l'autre bras, si les pulsations particulieres de la partie *koan* ne sont ni plus profondes, ni plus foibles, ni plus irrégulieres que les pulsations *ichun* & *iché*, quelle que soit leur altération, pourvu que cette altération soit la même dans les trois parties de l'artere de l'un & l'autre bras, s'il ne sent rien de particulier dans les vertebres de l'épine du dos, ni aucun mal-aise dans le reste du corps, nous attendons une crise, & nous espérons que cette crise sera salutaire; mais si à tous ces signes il en survient un autre, celui d'une sueur froide, ou, pour mieux dire, *fraiche*, nous regardons notre malade comme hors de danger, & il arrive rarement que nous nous trompions. Nous n'avons d'autre attention alors, que celle d'ordonner les remedes qui nous paroissent les plus propres à rétablir l'équilibre entre *lyang* & *lyn*, & par conséquent à rétablir la santé. Si l'effet de ces remedes n'est pas d'abord tel que nous avons lieu de l'attendre, cela vient pour l'ordinaire de ce que nous avons négligé d'observer l'âge, le tempérament & les habitudes du malade dans son état de santé; de ce que nous avons regardé comme des précautions inutiles & de pure formalité, d'avoir egard au *tsié-ki*, c'est-à-dire, au lieu qu'occupoit le Soleil dans le Zodiaque; à l'âge de la Lune, c'est-à-dire, au temps de sa conjonction, de son opposition, & dans ses différens quartiers, quand elle croît ou qu'elle décroît; à la température de l'air & à l'état du Ciel, c'est-à-dire, au froid ou au chaud, au temps serein ou couvert, & sur-tout au rumb de vent qui souffloit, quand nous avons fait notre ordonnance: toutes ces minuties contribuent plus qu'on ne pense à l'efficacité ou à l'inutilité des remedes, & quelquefois même a les rendre nuisibles. Il est certain que la machine

x EXTRAIT D'UNE LETTRE

de notre corps se ressent en bien ou en mal, des effets de ces différentes causes. *C'est à la sagacité & à la prudence du Médecin qui a observé la nature, à la seconder dans tous les points.* Voilà ma réponse générale à la seconde question que vous m'avez faite de la part du savant Médecin Européen, qui probablement en fait plus que nous sur cette matière. Tout ce que je viens de vous dire, contribue à nous faire distinguer les bonnes des mauvaises crises; & c'est ce que vous pouvez mander à votre Correspondant, comme un précis de la réponse qu'on peut faire à la question : *En quoi distingue-t-on les bonnes crises des mauvaises?* Je dis un précis; car il faudroit un volume entier, si je voulois dire tout ce que j'ai observé sur cette matière.

Pour ce qui est, ajouta-t-il, de la *description exacte & détaillée* de cette maladie, à laquelle votre savant Médecin croit que nous donnons le nom de *fièvre maligne*, il n'est pas possible de le satisfaire, à moins que vous ne voulussiez traduire les Ouvrages volumineux qui traitent ce sujet à fond. Au reste, le nom de *fièvre maligne*, n'est affecté chez nous qu'à l'une des trois cens quatre-vingt-dix-sept branches de la maladie que nous appellons du nom général de *chang-han-ping*. Jugez par-là s'il est facile de vous en faire une description exacte & détaillée, telle qu'on la demande, &c. &c.

Tout ce que je viens de vous dire en fait de Médecine; est un résumé des réponses de mon Médecin Chinois à mesure que je l'interrogeois, ou que je lui demandois des éclaircissémens sur ce que je n'avois pas bien compris; car je voulois tout comprendre pour ne point faire de *quiproquo*. Peut-être m'en sera-t-il échappé quelques-uns, malgré ma bonne volonté & mon application à rendre fidèlement ses réponses. En ce cas, vous aurez la bonté de les excuser

en les attribuant à mon ineptie, & nullement à mon Médecin, que je crois très-habile, puisqu'il m'a guéri de toutes les maladies que j'ai eues pendant un espace de près de quarante ans. Il a été très-flatté de la manière avantageuse dont votre habile Médecin Européen parle de la Médecine chinoise. Il faut, m'a-t-il dit, qu'il soit très-habile, puisqu'il n'est pas présomptueux, & qu'il pense qu'on peut trouver chez les Peuples étrangers, des lumières qui peuvent l'éclairer encore sur son art. Je souhaiterois de tout mon cœur que ses occupations, les vôtres & les miennes nous permissent une correspondance suivie; je m'y livrerois avec le plus grand plaisir, persuadé qu'elle tourneroit à l'avantage de l'art, & qu'elle contribueroit au soulagement de l'humanité souffrante, dans l'exercice habituel de notre profession. Nos lumières mutuelles ne pouvant nous éclairer l'un & l'autre de si loin, je n'ajoute rien au peu que je vous ai dit. En le transmettant à votre Correspondant, je vous prie de l'assurer de mes respects & de toute mon estime. Vous me ferez plaisir de lui transmettre aussi une poudre de ma composition, dont il pourra faire usage pour le soulagement de ceux qui sont sujets à la migraine, ou à d'autres maux de tête quelle qu'en soit la cause. On prend de cette poudre, comme on prend une prise de tabac. On en prend de quart d'heure en quart d'heure, & plus souvent s'il le faut, jusqu'à la cessation du mal. Au reste, cette poudre ne sauroit avoir de mauvais effet; & l'expérience de tous ceux à qui j'en ai fait prendre, m'a convaincu qu'elle étoit *très-salutaire*. Je ne prendrois pas la liberté de l'offrir à un savant Médecin, si je ne la croyois pas telle. Les personnes qui ont de la répugnance pour les médecines, ou qui ne veulent pas s'affreindre à un certain régime de vie, pour se délivrer d'un mal qui,

pour l'ordinaire , ne dure pas long-temps , me savent gré de les guérir , fans , pour ainfi dire , qu'elles s'en apperçoivent. Les pauvres & les journaliers , auxquels je la distribue *gratis* quand ils font dans le cas d'en faire usage , me remercient chaque jour *de les avoir guéris*. Ainfi , les effets salutaires de ma poudre font constans. J'ai deux fils qui suivent la même profession que moi ; je leur laisserai mon secret , comme la portion la plus précieuse de mon héritage.

Voilà , me direz-vous , le langage d'un Charlatan , j'en conviendrai ; mais je vous prierai en même temps d'être bien persuadé que mon Médecin n'est point un Charlatan. Fen suis la preuve vivante ; car sans son secours , je serois mort depuis long-temps.

Je pense comme vous sur l'avantage que l'on pourroit retirer d'une bonne traduction des principaux Ouvrages de Médecine , composés par une Nation qui cultive cette science depuis plus de quarante siècles. La seule expérience doit lui avoir découvert une foule de petits sentiers que la théorie ne sauroit d'elle-même indiquer , fût-elle fondée sur les meilleurs principes. Depuis les temps les plus reculés , jusqu'à celui où nous vivons , en Chine tout comme ailleurs , il y a toujours eu des maladies ; mais , en Chine plus qu'ailleurs , il y a toujours eu une classe d'hommes dévouée spécialement à la noble profession dont l'objet est de travailler à la guérison de ces maladies. *Chen-noung* , le premier Médecin Chinois , vivoit bien long-temps avant Esculape & son Instituteur le Centaure Chiron. Il connoissoit les plantes & leurs vertus ; il savoit en faire usage pour maintenir les hommes dans l'état de santé , pour adoucir leurs souffrances , ou les guérir de leurs maux : & si chez les Chinois il n'a pas joui des honneurs de la Divinité , comme Esculape en a joui chez

les Grecs, c'est que les Chinois ne rendent de tels honneurs qu'à cet Être au-dessus de tous les autres Êtres, qu'ils nomment *Chang-ty*, *Hoang-tien*, *Tien*, &c. Pour ce qui est des *Chen* ou des Esprits, des *Hien* & des *Cheng* ou des hommes qui se sont immortalisés par leur sagesse & leurs vertus, ils ne les honorent que d'un culte subordonné; & tel est celui qu'ils rendent à l'Empereur *Chen-noung*, qui passe chez eux pour être l'inventeur de la Médecine & de l'Agriculture, c'est-à-dire, des deux arts les plus nécessaires à l'homme, en ce qu'ils tendent à entretenir en lui le germe de la vie, & à l'entretenir dans un état à pouvoir l'en faire jouir avec agrément.

Je conclus de tout cela, que ce qu'une Nation réfléchie & savante a écrit sur un art qu'elle cultive depuis tant de siècles, doit être une source abondante où l'on peut puiser les connoissances les plus précieuses pour la perfection de ce même art. Il ne manque que quelqu'un qui veuille & sache y puiser. Car il ne suffit pas d'entendre une langue & d'être simplement Homme de Lettres, pour bien traduire ce qui est écrit en cette langue sur les Sciences & les Arts; il faut que le Traducteur possède l'art ou la science sur laquelle il écrit d'après ce qu'il a lu dans une langue étrangère, sans quoi sa traduction fourmillera d'erreurs, & ne donnera de l'original qu'il veut faire connoître, qu'une idée fautive: & c'est malheureusement ainsi que sont presque toutes les traductions que j'ai vues. Elles se ressentent du terroir qui les a vu naître, & du genre de vie, ou, si vous voulez, de la profession de celui qui les a produites.

III. Je suis fâché de me trouver dans l'impossibilité de satisfaire aux demandes que vous me faites, au sujet des Insectes. Pour pouvoir y répondre pertinemment, il faudroit un temps & des connoissances que je n'ai pas. L'article des

Insectes suffiroit seul pour faire un Dictionnaire des plus volumineux, n'y parlat-on que des Insectes de Péking & de ses environs. Ici la nature semble déployer toute sa fécondité. Il n'est aucun arbre, aucune plante, qui n'ait à loger & à nourrir des multitudes d'hôtes qui ne vont point chercher leur logement ni leur vie ailleurs; & ces hôtes sont aussi différens entre eux, que les plantes auxquelles ils s'attachent sont différentes entre elles. Il faudroit un Reaumur pour en donner la description, & cette description coûteroit bien des années du travail le plus assidu. Si les Chinois s'étoient occupés de cette partie de l'Histoire naturelle, il est à croire qu'ils auroient consigné dans des livres les connoissances qu'ils y auroient acquises. Je me suis informé des Lettrés avec lesquels je suis en rapport; & leur réponse a été qu'ils doutoient qu'il y eût de pareils livres. Ils ont ajouté que, supposé qu'il y en eût, ils ne se trouveroient que chez l'Empereur, ou chez quelque Savant des Provinces méridionales. Je m'informerai mieux; & si d'ici à l'année prochaine, on me donne quelque lumière sur cet article important, j'aurai l'honneur de vous en faire part.

Quant aux Insectes en nature qu'on pourroit transporter en Europe, ils se réduisent à quelques Papillons, Hannetons, Cigales & autres pareils, que les Chinois piquent avec des aiguilles pour en parer quelque coin d'un cabinet de récréation. Cet usage même n'a guere lieu que dans les Provinces méridionales. On ne s'occupe dans cette Capitale que d'objets d'ambition ou de commerce; on n'y a pas assez de loisir pour s'adonner à des études qui ne conduiroient ni aux emplois, ni aux richesses. Je ferai cependant mes perquisitions pour tâcher de satisfaire le savant Naturaliste, auteur de la note que vous m'avez envoyée. Je sens d'ailleurs tout comme

lui, l'importance de son objet ; mais je sens en même temps la difficulté de le remplir. L'Histoire naturelle de Chine est encore à faire ; on n'en a donné jusqu'à présent que quelques lambeaux qui font desirer le total.

Ici, comme dans notre France, on fait des systèmes ; mais ces systèmes tombent & sont bientôt oubliés, quand ils ne sont pas fondés sur les deux grands principes *yang* & *yn*. L'*yang* & l'*yn*, l'*yn* & l'*yang*, bien conçus & bien connus, sont seuls capables d'introduire l'homme jusqu'au sanctuaire de la nature, & de lui dévoiler jusqu'aux plus secrets de ses mystères. Tout se fait par les combinaisons variées de l'*yn-yang* ; c'est par elles que les Êtres sont régénérés, & que tout se maintient dans l'état de vie. Que l'*yang* & l'*yn* cessent de se combiner, le monde entier rentrera dans le chaos. Voilà, me direz-vous, les rêveries des Chinois ; nous ne sommes pas portés encore à les adopter de préférence à celles de nos savans Européens. A la bonne heure ; mais vous les adopterez un jour. J'en juge par les productions de vos Physiciens modernes.

